

aurez du monde afin que je ne vienne pas alors chez vous.

*Jacqueline.*—Sortant toute effarée de sa chambre.—Ah mon Dieu, quelle heure est-il ? Onze heures ! Et mon horloge qui s'est arrêtée à huit heures et demie ! Mauvais signe quand l'horloge s'arrête à la demie ! Et puis nous avons entendu l'araignée de la mort qui faisait tiquer sa montre ! Seigneur quel malheur va tomber sur nous ? J'en suis toute effarouchée. Ayez pitié de moi ! et puis pendant toute la veillée l'œil droit m'a papillotté, signe de peine. Seigneur ! rien que des mauvais présages ! Et jusqu'à mamzelle Module qui a pilé sur la queue de ma chatte ; elle ne se maria pas cette année ! et puis en se levant elle a renversé sa chaise, autre signe de mariage retardé. Rien que malchance. C'est vous autres qui êtes cause de tout ça avec vos discours qui impatientent la providence. Et encore ça ne vous a pas empêché de parler en mal de nous...

*Pétras.*—Ah pour ça mamzelle Jacqueline vous vous trompez ; nous n'avons pas dit un mot des dames.

*Jacqueline.*—Oh ! vous avez beau nier, j'en suis sûre, l'oreille droite m'a cillé ; c'est un signe inmanquable, mais je me suis assez mordu le petit doigt que vous avez dû vous mordre la langue au sang ! Mais je ne vous plains pas. Je vous demande, ce qu'on peut dire de mal de pauvres créatures comme nous qui nous amusons à parler de celui-ci de celle-là sans leur vouloir le moindre mal. Ah Bonsens, mon frère, je n'aurais jamais cru cela de toi !

*Bonsens.*—Eh ! ma chère sœur, laisse donc là tous ces signes qui te tourmentent pour rien. L'horloge s'est arrêtée sans doute parce que tu as oublié de la remonter. Ton araignée de la mort n'existe que dans ton imagination ; c'est tout simplement un ver qui rongé le vieux bois ; et qui fait le bruit qui t'effraie en frappant le bois avec sa tête, on pense que c'est ainsi qu'il appelle sa compagne. J'ai examiné un jour cet insecte ; il est gris brun, couleur de bois. Si on le met sur une planche, et qu'on la frappe à l'autre bout, du bout de l'ongle, il répond en frappant avec sa tête ; et il fait alors le bruit qui a donné lieu à la superstition qui effraie ma sœur.

*Boulin.*—Cet insecte est de l'espèce des foreurs, du genre anobium, je m'en

souviens. J'en ai lu dans mes livres, mais je ne le connaissais pas.

*Bonsens.*—Moi je le connais sans savoir son nom.

*Jérémie.*—Je suis bien content de savoir ça. On entend souvent ce bruit-là chez nous, et ma femme me tourmente toujours alors pour que je fasse mon testament.

*Jacqueline.*—Tut ! tut ! C'est à croire que vous en savez plus long que les autres. Les anciens connaissent ça, et ma grand'mère m'a fait écouter l'araignée l'année de la mort de notre grand-père. Là ! que diras-tu à cela ?

*Bonsens.*—Je dirai que dans toutes les vieilles maisons on entend ce bruit-là, et qu'il ne fait mourir personne ; mais naturellement cela n'empêche pas de mourir ceux dont l'heure est arrivée. Et le petit ver, lui, va toujours son train, cherchant sa vie sans s'occuper de la notre, ni de la peur qu'il nous fait.

*Jacqueline.*—Tiens, Bonsens, veux-tu que je te dise, tu lis tant de gazettes que tu deviens un impie. Tu te moques des signes mais tu verras si mamzelle Module se marie cette année. Elle a pilé sur la queue de la chatte, et...

*Bonsens.*—Alors, ma pauvre sœur tu dois à ton âge avoir écrasé bien des queues de chats. Quant au mariage de cette bonne demoiselle je pense que ça dépendra plus de ce coquin de Quenoche que du chat. Hein qu'en dis-tu ? Tu ris. Tiens, mon gaillard, dépêche-toi d'aller la reconduire.

Les voisins sortent de la chambre de Jacqueline, tenant leurs manteaux, leurs chapeaux, leurs pelletteries, et les hommes les aident à s'habiller ; chacun se souhaite mutuellement le bonsoir et s'en va chez soi moins fatigué, plus dispos, l'esprit plus tranquille que celui des foules qui dans quelques heures sortiront des bals de la ville.

(A Continuer.)